

Sur Quelques Monstruosités De La Chicorée

M. A. Békétov

To cite this article: M. A. Békétov (1877) Sur Quelques Monstruosités De La Chicorée, Bulletin de la Société Botanique de France, 24:4, 142-143, DOI: [10.1080/00378941.1877.10827828](https://doi.org/10.1080/00378941.1877.10827828)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1877.10827828>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 1



View related articles [↗](#)

de moitié sur le prix des places pour l'aller et le retour, dans des conditions qui seront indiquées par une circulaire adressée à tous les membres.

Dons faits à la Société :

Vincenzo Cesati, *Prospetto delle Felci raccolte dal signor Beccari nella Polinesia.*

Rendiconto dell' Accademia delle scienze fisiche e matematiche di Napoli.

M. Békétoff, professeur à l'université de Saint-Petersbourg, présent à la séance, demande l'échange du *Bulletin de la Société botanique* contre les *Travaux de la Société des naturalistes de Saint-Petersbourg*.

Cette proposition est renvoyée au Conseil d'administration.

M. Békétoff annonce aux membres de la Société que l'Université de Saint-Petersbourg possède un jardin botanique et un herbier considérable très-riche en plantes rares des monts Altaï, et qu'il enverra volontiers, contre échange, les plantes qui lui seront demandées.

Il fait ensuite à la Société la communication suivante :

SUR QUELQUES MONSTRUOSITÉS DE LA CHICORÉE, par M. A. BÉKÉTOFF.

Je viens de terminer une étude sur la monstruosité de la Chicorée (*Cichorium Intybus* L.), que j'ai faite à l'aide d'exemplaires desséchés. Le petit mémoire qui en est résulté sera imprimé en entier dans les *Mémoires de la Société des naturalistes de Cherbourg*. Aujourd'hui je me propose seulement d'appeler l'attention de la Société sur les anomalies les plus saillantes, parmi celles que j'ai observées.

L'une de ces plantes surtout présentait des faits intéressants à noter. Toutes les feuilles involucreales se trouvaient élargies et la plupart des fleurs étaient munies de pédicelles plus ou moins longs, de sorte que les capitules avaient pris la forme de véritables ombelles. Plusieurs fleurs avaient proliféré et leur pédicelle, se continuant au delà, se terminait souvent par des capitules secondaires.

Mais la monstruosité la plus intéressante, sous le rapport morphologique, consistait dans la transformation des ovaires et des ovules. Les fleurs à long pédicelle avaient produit de véritables ovaires supères, qui contenaient des bourgeons au lieu d'ovules. Les fleurs qui avaient conservé

l'ovaire infère, fort allongé d'ailleurs, renfermaient dans cet ovaire des feuilles ovulaires de différentes conformations.

Tous ces ovules transformés avaient cependant cela de commun entre eux, qu'ils étaient plus ou moins charnus, surtout à leur sommet. Plusieurs d'entre eux étaient pourvus, à leur sommet, de trois lobes penchés en avant. Les bords du lobe médian étaient recouverts par les deux latéraux.

De tous ces faits je conclus que l'ovule des Composées est une feuille entière transformée, et non une émergence de feuille, ainsi que le prétendent quelques savants.

M. Duchartre demande à M. Békétoff s'il y avait une apparence de calice dans le *Cichorium* dont il vient de parler.

M. Békétoff répond qu'il y avait souvent un calice à cinq folioles vert et normal.

M. Bureau demande si ce calice existait dans les fleurs à ovaire supère aussi bien que dans celles à ovaire infère.

M. Békétoff dit que dans les fleurs à ovaire infère, il n'y avait que de larges paléoles, mais que c'était surtout dans celles à ovaire supère que le calice était le plus marqué.

M. J. Duval-Jouve fait la communication suivante :

ÉTUDE HISTOTAXIQUE DES CLADODES DU *RUSCUS ACULEATUS* L.
par M. J. DUVAL-JOUE.

Ainsi que tous ses prédécesseurs, Linné a dit simplement des *Ruscus*, tantôt « *fructu folio innascente*, tantôt *foliis floriferis* » ; expressions qui ont eu cours pendant les quarante premières années de ce siècle.

Cependant, dès 1820, Turpin avait distingué « la feuille, réduite à l'état » rudimentaire, du *phyllode* ou rameau aplati, foliacé, florifère », ajoutant que « si quelque chose se développe entre la feuille et la tige, c'est toujours un bourgeon qui devient un rameau ». (*Iconographie*, pp. 83 et 84, pl. VI, fig. 12).

En 1827, De Candolle dit très-explicitement : « L'avortement des feuilles » de *Ruscus* et leur changement en membranes déterminent le développement du bourgeon en un rameau aplati, de forme semblable à une feuille » et qu'on a souvent désigné sous ce nom, mais qu'on voit ensuite porter » les bractées et les fleurs. » (*Organ. vég.* I, p. 238, et aussi pages 430, 290 ; II, pp. 198 et 283.)

Quatorze ans plus tard, Aug. de Saint-Hilaire, signalant les différences qui peuvent exister entre la tige et certains rameaux, mentionne l'aplatissement des rameaux du *Ruscus aculeatus* : « ... et comme ces rameaux sont » courts, ils prennent, en s'élargissant, la figure d'une feuille. La ressem-